

Discours prononcés par Charles de Gaulle au cours de son voyage officiel en Roumanie
(14 au 18 mai 1968).

Monsieur le Président¹,
Mesdames et Messieurs les Députés²,

La réception solennelle, que votre grande Assemblée Nationale me fait l'honneur de me réserver, met en pleine lumière les éléments fondamentaux des rapports entre nos deux pays dans la situation mouvante où se trouvent aujourd'hui, d'une part notre Europe et, d'autre part, le monde tout entier. A vrai dire, à la base des rapports franco-roumains, quel qu'ait été le cours de l'Histoire, il y eut toujours le sentiment d'une communauté profonde des intérêts et une amitié donnée une fois pour toutes. Car, sur un continent peuplé essentiellement de Latins, de Germains et de Slaves, nous, Français, sommes depuis l'origine les champions de l'Occident et vous êtes la « Romania³ » !

Rien n'est donc plus naturel que les liens de l'esprit, du cœur et de l'action qui se sont longuement établis entre nos deux peuples, liens en vertu desquels vos anciennes Principautés recherchèrent et obtinrent jadis l'aide de la France royale pour sauvegarder leur substance matérielle et spirituelle, puis se pénétrèrent des idées de liberté, d'égalité et de fraternité qui inspiraient la grande Révolution, enfin trouvèrent, pour s'affranchir et s'unir au temps d'Alexandre Cuza⁴, le concours du gouvernement de Napoléon III. Ce sont les mêmes liens qui, au cours de la Première Guerre mondiale, amenèrent votre pays à combattre aux côtés de la République française et, moyennant de dures épreuves, à prendre part à la victoire commune ; après quoi, il vit ses hommes d'Etat, notamment Titulescu⁵, jouer dans la vie de l'Europe d'alors un rôle de premier plan avec l'appui de Paris. Aujourd'hui, ce sont les mêmes liens, qui, dans le but de réparer les conséquences des bouleversements infligés à notre continent par la guerre que déclencha le Reich, de remédier à la division de l'Europe telle qu'elle fut accomplie à Yalta, de mettre un terme au système des deux blocs, conduisent la Roumanie et la France à se retrouver côte à côte.

Certes, les conditions dans lesquelles elles sont respectivement placées à l'intérieur d'elles-mêmes et au-dehors ne laisse pas d'être différentes. De là, chez vous et chez nous, des régimes politiques et économiques qui, présentement, ne se ressemblent pas. Mais, en dépit de cette diversité, ce sont les mêmes mobiles qui animent nos deux peuples et qui, se conjuguant avec une sympathie naturelle et multiséculaire, les portent à agir en commun.

En premier lieu, Roumains et Français, nous voulons être nous-mêmes, c'est-à-dire, suivant le mot d'Eminescu⁶ : « l'État national et non l'État cosmopolite ». Non point que nous nous refusions, soit à nouer avec d'autres les relations privilégiées que peuvent nous recommander les voisinages géographiques, les événements historiques et les données économiques, soit à souscrire à certains engagements internationaux concernant le progrès ou la sécurité du monde, soit à espérer qu'un jour, par consentement général, l'Humanité en vienne à s'organiser de telle sorte que soient assurées à tous la justice et la paix. Mais, c'est à la condition que notre destin, notre route, notre politique soient les nôtres. Cela, non point seulement pour cette raison élémentaire qu'il nous paraît satisfaisant d'être les maîtres chez nous, mais aussi parce que nous croyons que ce sont les nations, chacune avec son âme et son corps bien à elle, qui constituent, en fin de compte, les éléments irréductibles et les ressorts indispensables de la vie universelle.

¹ Ștefan Voitec.

² Nicolae Ceausescu et le gouvernement sont aussi présents.

³ Roumanie.

⁴ Alexandru Ioan Cuza (20 mars 1820, Huși - 15 mai 1873, Heidelberg), souverain des Principautés unies de Roumanie de 1859 à 1866.

⁵ Nicolae Titulescu (4 mars 1882, Craiova - 17 mars 1941, Cannes). Diplomate et deux fois président de la Société Des Nations (SDN).

⁶ Mihai Eminescu [Mihail Eminovici] (15 janvier 1850, Botosani - 15 juin 1889, Bucarest). Poète romantique.

Nous le croyons avant tout pour ce qui est de notre Europe. Quelle fut, en effet, la cause initiale des terribles déchirements qu'elle a subis, sinon la passivité que trop d'États, parce qu'ils doutaient d'eux-mêmes, ont longtemps et séparément montrée face à celui qui prétendait la dominer ? Comment pourrait-il arriver qu'elle fût, demain, jetée dans une nouvelle catastrophe autrement que par un conflit qui, à la faveur d'un honteux effacement des souverainetés nationales, surgirait entre deux grandes puissances, confrontées le long d'une ligne qui est cependant, extérieure à leurs propres frontières et qui coupe notre continent ? Comment ferait-on disparaître la situation menaçante et stérile où le système des blocs opposés maintient aujourd'hui l'Europe, sans que les nations de son Occident, de son Centre et de son Orient veuillent pratiquer entre elles la détente, l'entente et la coopération qui, seules, pourront lui permettre de régler ses propres problèmes, notamment le problème allemand, d'organiser sa sécurité, de développer complètement ses ressources ses capacités ? Il va de soi qu'un changement aussi étendu des conditions actuelles exclut toute emprise étrangère sur les couples de notre continent et implique que chacun d'entre eux ne s'exprime que par sa propre voix et n'agisse que pour son propre compte.⁷

On sait, chez nous, que telle est la direction que la Roumanie a choisit de prendre et que, sans qu'elle cesse de se tenir en contact étroit avec ses voisins, en particulier avec Moscou, ses rapports avec l'Ouest et, d'abord, avec Paris revêtent un caractère nouveau. On sait, chez vous, que la France en fait tout justement autant. En effet, elle se dégage, non point certes de ses amitiés occidentales, mais de toute subordination atlantique, qu'elle soit politique, militaire ou monétaire. Elle rétablit avec les nations de l'Est et du Centre de l'Europe, et d'abord avec la Russie⁸, les cordiales relations qu'elle avait entretenues si longtemps et si utilement. Elle vient en ma personne, à l'aimable citation de M. le Président Ceausescu⁹ et après la fructueuse visite faite à Paris, voici quatre ans, par M. le Président Maurer¹⁰, saluer la Roumanie chez elle et marquer que nos deux peuples renouent fraternellement et librement la chaîne des temps.

Oui ! pour l'union de notre continent, donnons ensemble l'exemple. Faisons le pour des raisons qui sont, assurément, régionales et européennes, mais qui, par là même, intéressent tout le genre humain. Car la civilisation des machines, si elle porte au monde de notre temps de très vastes possibilités d'affranchissement et de bien-être, contient aussi tous les moyens l'oppression et de la destruction. En outre et à mesure que son rythme s'accélère, elle crée des différences grandissantes entre les peuples déjà transformés et ceux qui ne le sont pas encore. A moins que les premiers n'apportent aux seconds une aide massive et organisée - ce dont les États de notre continent, lors qu'ils se réuniraient, seraient, par excellence, capables - il en résulte des risques d'injustices, de fureurs, de luttes de plus en plus odieuses et ruineuses. Hier, ce fut l'Europe qui, en se déchirant, jeta l'univers au malheur. Aujourd'hui, c'est elle qui, en se rassemblant, peut et doit y rétablir, d'un bout à l'autre, un équilibre raisonnable, lui assurer partout la paix, le conduire tout entier au progrès.

En vérité, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Députés, l'accord actif et résolu de la Roumanie et de la France, tandis qu'il renforce l'indépendance de l'une et de l'autre, est pour l'Europe un élément de son salut et, pour tous les hommes, un service qui leur est rendu.

Charles de Gaulle, discours à la Grande Assemblée Nationale¹¹ de la République Socialiste de Roumanie, 15 mai 1968.

Paroles prononcées dans la version filmée du journal télévisé français :

Avant tout, Roumains et Français, nous voulons être nous-mêmes, c'est-à-dire suivant le mot d'Eminescu : « l'Etat national et non pas l'Etat cosmopolite ». Nous voulons être nous-mêmes, ce qui

⁷ Voir les paroles prononcées dans le discours filmé.

⁸ En fait l'URSS.

⁹ Nicolae Ceausescu (28 janvier 1918, Scornicesti, région de Pitești - 25 décembre 1989, Târgoviște) dirigeant communiste de la Roumanie de 1965 à 1989.

¹⁰ Ion Gheorghe Maurer (23 septembre 1902, Bucarest - 8 février 2000, Bucarest). Avocat. Président de la Grande Assemblée nationale (chef de l'État) de 1958 à 1961, puis Premier ministre de 1960 à 1974.

¹¹ Marea Adunare Națională : Parlement roumain.

ne nous empêche pas du tout d'avoir, avec certains autres Etats, les relations privilégiées que peuvent nous recommander des voisinages géographiques ou des événements historiques, des données économiques. Cela ne nous empêche pas non plus de souscrire à des engagements internationaux, quand ils ont pour but le progrès et la sécurité du monde. Mais c'est à la condition que notre destin, notre route, notre politique, soient les nôtres. Cela non pas seulement parce que nous trouvons satisfaisant d'être les maîtres chez nous, mais aussi parce que nous croyons que ce sont les nations, chacune avec son âme, et son corps bien à elle, qui en fin de compte constituent les éléments irréductibles et les ressorts indispensables de la vie universelle. A présent, qu'est-ce qui peut faire que nous ne trouvions pas à régler la question de la sécurité de l'Europe, sinon la possibilité où nous nous trouvons tous, que peut-être un jour, un conflit surgirait à la faveur de nos souverainetés qui renonceraient honteusement à elles-mêmes. Un conflit qui surgirait entre deux grandes puissances confrontées le long d'une ligne, qui est cependant extérieure à leur propre frontière et qui coupe notre continent. Et comment imaginer qu'on puisse mettre un terme à la situation dans laquelle le système des blocs opposés tient à présent notre continent, sans que les Nations de l'ouest, du centre et de l'est de notre Europe, veuillent pratiquer entre elles la détente, l'entente, la coopération, qui, seules, pourraient permettre à l'Europe de régler ses propres problèmes. Notamment le problème allemand, d'organiser sa sécurité et de relever complètement ses ressources et ses capacités. Mais il va de soi, qu'un changement aussi complet des conditions actuelles exclut toute ingérence étrangère sur les peuples de notre continent et implique que chacun d'entre eux ne s'exprime que par sa propre voix et n'agisse que pour son propre compte.

Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs les Professeurs,
Mesdames et Messieurs,

Je savais bien qu'en me rendant à l'aimable invitation de l'Université de Bucarest je ne m'y sentirais pas étranger. Mais l'impression que j'éprouve auprès de son Recteur et en présence de ses maîtres et de ses étudiants passe, de loin, mon espérance. En vérité, dans notre rencontre, il y a beaucoup plus qu'un échange d'amitiés séculaires et d'hommages traditionnels. Ce qui s'élève de cette assemblée, c'est la certitude, qu'en raison d'événements nouveaux, une communauté franco-roumaine est en train de reflorir aux plus hauts sommets de l'esprit.

Assurément, il y a longtemps que la Roumanie et la France se sont jointes dans les domaines de la pensée, des lettres, de l'art, de la science. Étant toutes deux latines, elles ont eu l'une et l'autre à soutenir, pour le rester, des efforts rudes et incessants.

Vous, Roumains, entourés que vous étiez de Slaves, de Magyars, d'Ottomans, tandis que vous luttiez, d'abord pour conquérir, ensuite pour maintenir, votre indépendance, au prix de quelles peines et grâce à quels mérites avez-vous gardé votre langue et votre culture ? « Mult e dulce si frumoasa limba ce vorbim ! »¹². Comment n'eussiez-vous pas tourné vos espoirs du côté des Français qui vous étaient si semblables ? Et comment ceux-ci auraient-ils pu manquer de vous porter une amitié littéralement fraternelle, alors qu'eux mêmes, contenant la poussée des Germaniques et celle des Anglo-Saxons, s'efforçaient d'être fidèles à leurs héritages, celte, gaulois et romain ?

C'est pourquoi, tandis que les deux peuples, quel que fût l'éloignement où les tenait la géographie, s'entraidaient par la politique et, en certains cas, par les armes, une compréhension et une sympathie exceptionnelles s'établissaient entre leurs élites. C'est votre sang qui coulait dans les veines de notre Ronsard. Dès l'origine, vos universités de Bucarest et de Iassy¹³ enseignaient le français à la jeunesse des Principautés. Par la suite, combien de professeurs et d'étudiants roumains sont venus

¹² Tellement douce et belle est la langue que nous parlons ! Deux premiers vers de « Limba românească » de Gheorghe Sion (1822-1892). Voir le poème à la fin du document.

¹³ Iași en Moldavie roumaine.

travailler chez nous ! Quel accueil vous réserviez toujours à nos idées et à nos œuvres ! Réciproquement, depuis plus d'un siècle, des écrivains comme Alecsandri¹⁴ ou Eminescu¹⁵, des artistes comme Aman¹⁶ ou Grigorescu¹⁷, des savants comme Jean Cantacuzène¹⁸ ou Tzitzeica¹⁹, ont fait notre admiration, en même temps qu'Edgard Quinet²⁰, Michelet²¹, Mario Roques²², Henri Focillon²³ et d'autres, qui étaient connus de vous, nous apprenaient à vous aimer.

Il est vrai que les bouleversements infligés à notre Europe par la dernière guerre mondiale, puis l'opposition des deux blocs qui la divisent encore aujourd'hui, ont donné à croire que Roumains et Français pouvaient être intellectuellement et moralement séparés comme ils semblaient l'être politiquement. Mais ce n'étaient là qu'apparences. En fait, malgré les difficultés des contacts et des informations, jamais en France on n'a douté de vous et je crois bien que jamais vous n'avez douté de la France. Or, voici qu'un grand vent salubre se lève d'un bout à l'autre de notre continent, dissipant les nuées et ébranlant les barrières. De cette évolution, nos deux peuples donnent l'exemple, parce qu'ils la veulent dans leurs profondeurs. Du coup, et tandis qu'ils entreprennent de rapprocher leurs politiques, à preuve ma présence ici, ils renouent entre eux les rapports culturels privilégiés qui les ont liés si longtemps.

C'est ainsi, par exemple, qu'en vertu d'un accord conclu il y a trois ans par les deux Gouvernements, vous développez dans vos écoles l'étude de la langue française ; qu'à la suite d'une convention passée l'année dernière entre votre Académie des sciences et notre Centre national de la Recherche les missions scientifiques s'échangent en nombre croissant ; que nos respectifs Commissariats à l'Énergie atomique ont commencé à coopérer ; que, prochainement, sera installé chez vous un centre commun de documentation technique ; que, sans doute, pourra entrer bientôt en application l'arrangement intervenu quant aux visites que les jeunes se rendraient de part et d'autre. Certes, il n'y a là qu'un début et nous pouvons faire ensemble beaucoup mieux. Mais c'est un fait essentiel que les prétextes et les artifices, qui à ces divers égards nous avaient tenus éloignés, sont en train d'être surmontés.

Jadis, votre pays, constamment menacé dans sa substance, et le mien, aux prises en permanence avec les plus dures rivalités, firent de leurs origines latines le ciment de leur union. Aujourd'hui, portés à s'entraider, d'une part pour rester ce qu'ils sont au sein d'une Europe qui se cherche en sortant du régime des blocs, d'autre part pour faire valoir ce qu'ils ont d'humain et d'efficace dans un monde en pleine gestation, ils remontent tous deux aux mêmes sources dont ils sont issus et grâce auxquelles leurs rimes sont des sœurs.

Charles de Gaulle, discours à l'Université de Bucarest, 18 mai 1968.

¹⁴ Vasile Alecsandri (21 juillet 1821, Bacau - 22 août 1890, Mircești). Poète, dramaturge, folkloriste, diplomate et homme politique roumain. Il est considéré comme le créateur du théâtre et de la littérature en Roumanie.

¹⁵ Mihai Eminescu [Mihail Eminovici] (15 janvier 1850, Botosani - 15 juin 1889, Bucarest). Poète romantique.

¹⁶ Theodor Aman (20 mars 1831, Câmpulung - 19 août 1891, Bucarest). Le premier grand peintre de la nation roumaine.

¹⁷ Nicolae Grigorescu (15 mai 1838, Pitaru - 24 juillet 1907). Peintre.

¹⁸ Jean Cantacuzène (25 novembre 1863, Bucarest - 1934, Bucarest). Médecin et biologiste.

¹⁹ Gheorghe Țițeica [Tzitzeica] (4 octobre 1873, Turnu Severin - 5 février 1939). Mathématicien.

²⁰ Edgard Quinet (17 février 1803, Certines, village proche de Bourg-en-Bresse - 27 février 1875, Versailles). Ecrivain et historien.

²¹ Jules Michelet (1798-1874). Historien.

²² Mario Roques (1 juillet 1875, Callao au Pérou - 8 mars 1961, Paris) est un universitaire français, professeur d'histoire de la littérature.

²³ Henri Focillon (1881, Dijon - 1943). Théoricien et historien d'art.

A vous tous, Roumains et Roumaines, je dis ce soir combien je suis honoré, heureux, touché, de vous avoir rendu visite.

J'en suis honoré, parce qu'ainsi j'ai pu vous apporter le salut de mon pays. Il y a bien longtemps que nos deux peuples sont amis. Mais c'est surtout au cours des grandes épreuves de ce siècle qu'on a apprécié, en France, toute la valeur de la Roumanie. Nous, Français, mesurons en connaissance de cause ce que ces guerres, ces drames et ces bouleversements ont représenté de sacrifices et de chagrins pour chacune de vos familles en même temps que pour votre patrie. Nous n'ignorons pas que vous y avez fait face avec un magnifique courage. Nous savons que la Roumanie, bien que réduite dans sa superficie, en est sortie plus roumaine que jamais.

Je suis heureux d'être venu. Car, à côté des belles et nobles choses que le passé vous a léguées, j'ai vu quels progrès modernes vous êtes en train d'accomplir, dans l'industrie, l'agriculture, l'enseignement, la technique. J'ai vu de vos usines en plein rendement, de vos champs très bien cultivés, de vos jeunes gens remplis d'ardeur, de vos professeurs, ingénieurs, spécialistes, débordant de capacités. Mais aussi j'ai vu votre peuple, fier, actif et bien vivant. Aucun pays du monde ne pourrait s'en réjouir plus que la France qui, depuis toujours et surtout aujourd'hui, aime et estime la Roumanie ; la France qui souhaite ardemment la voir forte et prospère ; la France qui compte la trouver à ses côtés afin d'aider notre Europe à respirer enfin librement, grâce à l'indépendance de chaque nation, à la fin des blocs opposés, à la franche coopération établie d'un bout à l'autre pour la paix et pour le progrès.

Je suis touché jusqu'au plus profond de mon âme par votre accueil, par la façon dont la France, en ma personne, a été reçue chez vous, par les émouvantes acclamations que d'innombrables hommes, femmes, enfants, roumains lui adressèrent à mon passage, tour à tour à Bucarest, à Craiova²⁴, à Bals²⁵, à Slatina²⁶, à Pitesti²⁷, à Topoloveni²⁸, à Gaesti²⁹, à Tirgoviste³⁰, à Ploiesti³¹, etc.

Da ! Toate mărturiile care, peste tot si in chip unanim, mi le ati dat de vâzut, de auzit si de înteles vor lăsa o amintire nestearsă, pentru intotdeauna, exceptionalei noastre prietenii.
Fiecareia si fiecareia dintre voi, multumesc mult, si noroc bun !

Trăiască România !³²

Charles de Gaulle, allocution radiodiffusée et télévisée à Bucarest, 18 mai 1968.

²⁴ Craiova en Olténie.

²⁵ Bals en Munténie.

²⁶ Slatina en Munténie.

²⁷ Pitesti en Munténie.

²⁸ Topoloveni en Argeş.

²⁹ Gaesti en Mures.

³⁰ Tirgoviste en Munténie.

³¹ Ploiesti en Munténie.

³² Oui, tous les témoignages, venant de partout et de manière unanime, que vous m'avez donné à voir et à entendre me laisseront bien sûr un souvenir impérissable de votre exceptionnelle amitié. Je remercie beaucoup chacun et chacune d'entre vous et je vous souhaite bonne chance !
Vive la Roumanie !

Limba românească

Mult e dulce și frumoasă
Limba ce-o vorbim,
Altă limbă-armonioasă
Ca ea nu găsim.

Saltă inima-n plăcere
Când o ascultăm,
Și pe buze-duce miere
Când o cuvântăm.

Românașul o iubește
Ca sufletul său,
Vorbiți, scrieți românește,
Pentru Dumnezeu.

Frați ce-n dulcea Românie
Nașteți și muriți
Și-n lumina ei cea vie
Dulce vietuiți!

De ce limba românească
Să n-o cultivăm?
Au voiți ca să roșească
Țarna ce călcăm?

Limba, țara, vorbe sfinte
La strămoși erau;
Vorbiți, scrieți românește,
Pentru Dumnezeu!

Gheorghe Sion

La langue roumaine

Tellement douce et belle
Est la langue que nous parlons
Une autre aussi mélodieuse
Ne peut pas être trouvée.

Le cœur saute de plaisir
Lorsque nous l'entendons
Les lèvres sont comme du miel
Quand nous la parlons

Le Roumain l'aime
Comme il aime son âme
Parler, écrire en roumain
Pour l'amour de Dieu.

Frères qui sommes en Roumanie
Nés et morts
Frères qui sous sa lumière vive
Gentiment existent,

Pourquoi ne ferions-nous pas
Vivre la langue roumaine ?
Voulez-vous faire
Rougir de honte la terre sous nos pieds?

La langue, le pays des mots sacrés
Pour nos ancêtres
Parler, écrire en roumain,
Pour l'amour de Dieu !

Romanian Language

Much sweet and beautiful
Is the language we speak
Another as melodious as it
Cannot be found.

The heart skips with pleasure
When we hear it
The lips are like honey
When we speak it

The Romanian loves it
As he loves his soul
Speak, write in Romanian
For God's sake.

Brothers who have in Romania
Been born and died
Brothers who under its lively light
Sweetly exist,

Why wouldn't we
cultivate Romanian language?
Do you want to make
The earth under our feet go red with
shame?

The language, the country – these were
sacred words
For our ancestors
Speak, write in Romanian,
For God's sake !